

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration: may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

IXe ANNEE

1 SEPTEMBRE

No. 9

1893



REVUE
DU
TIERS-ORDRE
ET DE LA
TERRE SAINTE

— ❦ —
BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR LES
FRANCIŒAINS
DE
L'OBSERVANCE
DE
MONTREAL
— ❦ —
AVEC L'APPROBATION DU
MINISTRE GENERAL
DE TOUT L'ORDRE DE
ST - FRANÇOIS
ET DE
L'AUTORITE DIOCESAINE.



Envoyez \$1.00

PRIX DE

ABONNEMENT ANNUEL

Au Gerant



Rue S. Paul

279

M. M. G. GALARNEAU

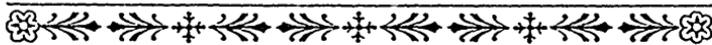
Montreal.



SOMMAIRE.



Protecteur du mois, p. 377. — Je suis l'Immaculée Conception, p. 380. — Connaître Dieu et Jésus-Christ, p. 384. — Saint François d'Assise, p. 388. — Correspondance de Rome, p. 392. — Un Tertiaire du XIX^{me} siècle, p. 397. — La Sainte Vierge et le Japon, p. 404. — Grande procession du carême dans la Basilique du T. S. Sépulcre, p. 407. — Perles Séraphiques, p. 413. — Remerciements adressés à notre bon Frère Didace, p. 417. — Nécrologie, p. 419. — Les indulgences, p. 419.



CALENDRIER.

SEPTEMBRE

1. Bse Isabelle de France, du 2^{me} Ordre, première abbesse des Urbanistes.
3. BB. Jean de Pérouse prêtre, et Pierre de Sasso Ferrato, frère lai, martyrs, du 1^{er} Ordre.
4. Ste Rose de Viterbe, vierge du Tiers-Ordre.
5. B. Gentil de Mathelica, martyr, du 1^{er} Ordre.
6. B. Vincent d'Aquila, frère lai, du 1^{er} Ordre.
8. Nativité de la Très Sainte Vierge.
9. Bse Séraphine Sforza, *veuve*, du 2^{me} Ordre.
10. Saint Nom de Marie.
12. BB. Apollinaire et ses Quarante Compagnons du 1^{er} et du 3^{me} Ordre, martyrs au Japon.
13. Ste Véronique de Giuliani, du 2^{me} Ordre.
14. Exaltation de la Sainte Croix.
17. Commémoraison solennelle de la miraculeuse impression des Sacrés Stigmates de N. S. P. S. François.
Fête des Sept Douleurs de Marie.
18. S. Joseph de Copertino, prêtre, du 1^{er} Ordre.
20. Quatre-Temps
21. S. Mathieu, apôtre évangéliste.
22. Quatre-temps.
23. Quatre-temps. Invention du corps de Notre Mère Sainte Claire d'Assise.
24. S. Pacifique de S. Severino, prêtre, du 1^{er} Ordre.
25. Notre-Dame de la Merci.
26. Bse Lucie de Salerne, vierge du Tiers-Ordre.
27. S. Elzéar de Sabran, comte du Tiers-Ordre.
28. B. Bernardin de Feltre prêtre, du 1^{er} Ordre.
29. Dédicace de S. Michel archange.]

IXe ANNEE

1893

207



1 SEPTEMBRE

No. 9

207



PROTECTEUR DU MOIS

Saint François d'Assise

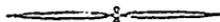
Notre gravure représente S. François convertissant le loup de Gubbio. Le Saint vient de faire la rencontre de ce cruel animal, et lui défend de faire aucun mal aux brebis qui l'accompagnent et qu'il semble prendre sous sa protection. On voit dans l'œil du loup briller cette férocité qui a répandu l'épouvante et le deuil dans la ville de Gubbio et ses alentours. Tout à l'heure, sur l'ordre de François, elle fera place à une douceur qui n'aura d'égale que celle

des faibles agneaux que les bergers avaient peine à lui enlever, et qui vont le regarder comme un des leurs. Les habitants de la ville pourront désormais vaquer sans crainte à leurs travaux dans les champs, — car jusque-là personne n'eût osé sortir sans être armé de toutes pièces, et encore, malheur à qui se fût trouvé seul pour lutter contre lui !

S. François revenu à Gubbio accompagné du loup, aussitôt hommes et femmes, grands et petits, jeunes et vieux, d'accourir sur la grande place pour voir ce spectacle si nouveau. Une foule immense était réunie, le Saint profita de cette circonstance pour la porter à la pénitence et leur donner une salutaire leçon.

“ C'est à cause de nos péchés que Dieu permet de tels fléaux ; mais, plus dangereuse est la flamme de l'enfer pour les damnés, parce qu'elle durera éternellement, que ne peut l'être la rage du loup qui ne peut que tuer le corps ; combien donc est à craindre la bouche de l'enfer, alors que tant de gens craignent la dent d'un petit animal ? Revencz donc à Dieu, Frères, et faites pénitence selon vos péchés. Dieu vous délivrera de la dent du loup dans le camp et du feu de l'enfer pour l'éternité.”

Méditons souvent ces paroles de S. François : nous y trouverons force, courage et lumière, — peut-être même notre conversion. Ah ! combien pleurent pour un petit accident, qui ne songent pas à effacer les crimes les plus graves ! Combien fuient une souffrance légère qui vont en enfer de gaieté de cœur ! Que de pères et de mères autorisent les romans, les danses, les propos deshonnêtes, bien plus à craindre que le loup de Gubbio !



BOUQUET SPIRITUEL. — “ Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ! ”

“ Le prix de l'amour divin est seul inappréciable, car il suffit pour nous faire acquérir le royaume des cieux, et l'amour de celui qui nous a tant aimés mérite bien notre affection au suprême degré.”



PRIÈRE DE S. FRANÇOIS

au commencement de sa conversion

“ O Dieu grand et glorieux, Jésus-Christ Notre-Seigneur, illuminez, je vous prie, les ténèbres de mon âme. Donnez-moi une foi droite, une espérance inébranlable et une charité parfaite. Faites que je vous connaisse, Seigneur, de telle sorte qu'en toutes choses j'agisse toujours selon votre sainte et véritable volonté. Ainsi soit-il.



JE + SUIS + L'IMMACULÉE + CONCEPTION

LE MIRACLE DE L'ASSOMPTION.

XLI

Quelques jours après le départ de son fils pour la prise de possession de sa cure, Madame de Musy sentit s'aggraver soudainement la maladie de cœur que lui avait donné la joie du Miracle, — et dont, sans la guérir, hélas ! la période heureuse n'avait fait que suspendre le cours. De nouveaux symptômes plus alarmants se déclarèrent, et les médecins ne tardèrent point à reconnaître leur impuissance à arrêter le mal.

— Elle n'en a que pour peu de mois, dirent-ils.

La Femme forte descendit cette pente suprême, elle suivit cette avenue de la tombe, avec la sublime sérénité de sa vie habituelle.

— Si vous deviez mourir demain, demandait-on à un Saint occupé à travailler ou à écrire, que feriez-vous ?

— Je continuerais ce que je fais.

Madame de Musy n'eut rien à changer et ne changea rien à l'ordonnance de ses occupations quotidiennes.

Elle continua à s'entretenir avec Dieu, par la lecture, la méditation et la prière ; elle continua de gouverner sa maison ; elle continua d'accomplir ses œuvres de miséricorde ; elle continua de secourir les pauvres et les malades, La nature de son mal lui permettait d'être levée et de se tenir dans son fauteuil. Il n'y eut donc qu'une seule différence : c'est que ceux vers qui elle allait durent venir à elle. Les malheureux, conduits par Claudine, arrivaient autour de ce siège de mourante.

Deux jours avant sa fin, elle voulut encore panser les plaies de Jésus-Christ dans la personne d'un indigent de la contrée. De ses doigts défaillants elle plaça elle-même et assujettit la charpie et les bandages. Héroïne de la charité, elle expirait sur son champ de bataille.

De temps en temps, son fils bien-aimé retournait auprès d'elle. Quelles heures douces et amères ils passaient l'un près de l'autre !

Le 7 Juillet, elle l'envoya chercher à Chagny.

— Madame désire vous voir, dit le domestique.

— Serait-elle plus mal ?

— Je ne sais.

M. l'abbé de Musy accourut en toute hâte.

— Mon fils, lui dit-elle, je veux régler aujourd'hui toutes mes affaires, spirituelles et temporelles.

Elle se confessa alors à l'enfant qu'elle avait envoyé à Notre-Dame de Lourdes, si infirme et si accablé de maux, et que la Mère de Dieu lui avait rendu si fort. Soumettant à la sagesse et à la puissance du Prêtre toutes ses difficultés ou ses inquiétudes, elle épancha une dernière fois son âme dans la sienne avant de quitter ce monde. Et quand quelque mouvement, quelque accent de la voix, quelque signe, lui laissaient deviner les sanglots intérieurs qui étouffaient la poitrine de son fils, elle s'interrompait doucement :

“ — Allons, mon cher Victor, du courage ! ” Et elle poursuivait sa confession.

— Et maintenant, reprit-elle, quand elle eût reçu l'absolution, il faut également mettre ordre à toute affaire temporelle.

Cela disant, elle tendit à Victor la clef du secrétaire, pour qu'il dépouillât sous son regard, en recevant ses instructions et éclaircissements, divers papiers de famille. Sa mémoire était nette, son esprit tranquille, sa parole claire et précise, sa physionomie parfois souriante : la lumière de cette lampe brillait sans intermittence de son éclat accoutumé. . . .

Cette paix profonde rassurait un peu l'âme filiale de l'abbé de Musy, et, sans lui enlever sa tristesse, mêlait à ces suprêmes entretiens des dernières semaines ou des derniers jours une souveraine douceur. . . . Malgré les médecins il se laissait aller à une vague espérance. Il est des réalités que le cœur refuse à voir. Madame de Musy lui remit, pour un pauvre infirme, le prix d'un voyage à Lourdes :

— Il y priera pour moi ! dit-elle.

— Pour votre guérison ! ajouta le fils.

Elle secoua la tête et répéta gravement :

— Il y priera pour moi ! . . .

Ayant à Chagny des malades dont la vie était doublement en

danger du côté du corps et du côté de l'âme, l'abbé de Musy devait y rentrer, ce soir là, pour être de retour le lendemain. Mais un peu avant son départ pour sa paroisse et comme le beau soleil de Juillet descendait vers l'horison, Madame de Musy se tourna vers lui :

Mon fils, dit-elle, le moment est arrivé de me donner le sacrement de l'Extrême-Onction, que je veux recevoir de tes mains.

— Eh quoi ! ma mère ! . . .

— Allons, mon enfant, encore du courage ! L'heure est venue.

Il obéit et, au milieu de la famille en larmes, il procéda à cette cérémonie solennelle.

Madame de Musy guidait elle-même son fils, profondément troublé et contenant ses sanglots. Il oignit de l'huile sainte ces yeux maternels si souvent fixés durant le cours de la vie sur l'image du Christ Jésus ; ces oreilles qui, à travers les bruits discordants de la terre, avaient écouté les harmonies du ciel et les enseignements de la sainte Eglise ; cette langue, aux paroles chrétiennes, qui avait répandu tant de vérités et consolé tant de douleurs ; ces pieds, qui connaissaient si bien le chemin du pauvre et qui avaient marché dans la voie droite ; ces mains charitables, qui avaient répandu l'aumône et pansé les plaies de tant de malheureux. Il disposa à la mort celle de qui il avait reçu la vie ; il prépara à l'entrée du cercueil celle qui l'avait jadis couché lui-même dans le berceau.

Quand tout fut terminé, elle dit à son fils :

— Me voilà en règle maintenant, et toutes choses sont accomplies Retourne dans ta paroisse. Il y a des âmes qui ont besoin de toi. Mais le prêtre, bouleversé autant que sa mère était calme, la conjure de lui permettre de rester.

Non ! dit-elle, ton devoir est à Chagny, auprès de ceux qui vont mourir Moi, je suis prêtre.

L'abbé de Musy, le cœur déchiré, insiste :

— De grâce, de grâce, laissez-moi auprès de vous !

— Eh quoi ! manquerais-tu de courage ? dit-elle, Dieu t'appelle là-bas ! . . .

Et la Femme forte donna le baiser d'adieu à son enfant bien-aimé. Puis, quand il fut parti, elle écarta le rideau de la fenêtre, et demeura là, le regardant s'éloigner jusqu'au moment où la voiture qui emportait son fils eut tout à fait disparu, et où elle cessa d'entendre le grelot lointain du cheval. Alors elle fondit en larmes.

Quelques instants après, elle fut saisie par la fièvre. Durant toute la nuit elle demanda Victor Hélas ! lorsque le lendemain Victor arriva, sa mère vénérée, étendue sur le lit d'une chapelle ardente s'était endormie pour jamais.

XLII

Voici que six ans et plus se sont passés depuis cette mort. Le comte de Musy et son fils Humbert reposent à côté de la chrétienne admirable dont nous avons essayé de faire revivre ici la physionomie si suave et si ferme.

Symphorien de Musy, le fils d'Humbert, habite le château de Digoine. Sa sœur Marie, devenue la comtesse de Prunelé, y vient souvent avec tous les siens. Pour marcher dans la voie du bien, les uns et les autres n'ont qu'à suivre la route tracée. Il y a, à travers le bois, un sentier, moins long que l'avenue, qui mettait en communication plus directe et plus proche les malades et le remède, les pauvres et le secours, les misères du dehors et la charité du dedans. Un poteau, placé à l'entrée, porte le nom que la contrée a donné à ce passage béni : *Passage de la Bonne Dame*. Notre ami M. l'abbé Antoine, après avoir été professeur au séminaire d'Autun, est Directeur de la Maîtrise de Chauffailles, préparant les âmes au sacerdoce, comme lui-même y fut préparé, et rendant au centuple à l'Eglise le bienfait que lui-même a reçu.

Melle Geneviève de Musy s'est fait construire une petite habitation attenante au presbytère de Chagny, et s'associe aux bonnes œuvres de son frère.

Ainsi qu'il l'avait annoncé à ses paroissiens, le prêtre guéri a voulu que Notre-Dame de Lourdes fût son secours de toutes les heures et la Reine de cette contrée. Le trône où il l'a assise est semblable à celui qu'Elle s'était elle-même choisi au pied des Pyrénées. M. l'abbé de Musy a érigé dans son Eglise une reproduction de la Grotte de Massabielle, avec la statue de Marie. Devant cette Grotte est un autel où chaque matin celui qui fut si longtemps paralytique vient remercier sa Libératrice et lui dire : " Que voulez-vous que je fasse aujourd'hui ? "

Employant tout son cœur, toute son intelligence et toutes ses forces au soin de la vigne que Dieu lui a confiée, il travaille à convertir la génération actuelle et consacre sa fortune à préparer une génération meilleure. Il a bâti à ses frais de vastes écoles où sont élevés des centaines d'enfants.

Disons sommairement, pour ne point surcharger d'incidents le récit déjà long, que ce prêtre a consacré sa vie à glorifier l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, pour laquelle il a une piété d'enfant et une dévotion filiale. Nul plus que lui n'a eu l'âme réjouie par la Définition de ce Dogme. Aussi a-t-il voulu que le globe entier répondit en quelque sorte comme un écho universel à la parole du Vicaire de Jésus Christ, proclamant la pureté sans tache de la Mère de Dieu. Et sous l'empire de ce sentiment et de cette pensée, il a, du fond de sa cellule de Saint Sulpice, provoqué et fait faire en tout pays, dans toutes les langues sans exception, dans tous les dialectes, dans tous les idiomes que parle l'humanité, la traduction de la Bulle pontificale, écrite pieusement avec des enluminures et des entourages incomparables, tantôt sur le papyrus de l'Égypte, tantôt sur les feuilles soyeuses de la Chine, tantôt sur les lames d'ivoire de l'Indoustan, tantôt sur les plus admirables papiers de l'Europe et des Amériques. Ces traductions cosmopolites forment une collection sans pareille au monde. M. l'abbé Sire en a fait don au Pontife Souverain.

H. LASSERRE.

FIN



CONNAITRE ÷ DIEU ÷ ET ÷ JÉSUS - CHRIST



VOILA LA VIE ETERNELLE



L'extérieur des choses, tu l'as vu, n'est qu'une imparfaite imitation de leur intérieur. C'est pourquoi le nom de *personne* ne convient qu'imparfaitement à un homme, ou même à Dieu, considérés à l'extérieur. Cette réflexion va nous servir sans tarder.

— A propos de quoi, Père ?

— Toujours à l'occasion des trois personnes divines, nommées respectivement Père, Fils, Esprit-Saint.

— Veuillez préciser votre pensée et fixer aussi mon attention.

— Je veux dire que le Père Céleste n'est pas père de la seconde personne en la manière qu'un homme est père de son fils ; par conséquent le Fils de Dieu n'est pas fils du Père éternel en la manière qu'un homme quelconque est fils de son père. S'imaginer que la paternité et la filiation divines ressemblent à la paternité et à la filiation humaines, serait se tromper grossièrement.

— Quelle différence voyez-vous entre elles ?

— D'après les dispositions établies par le Créateur, un homme ne devient père que par l'intermédiaire de la mère ; tandis que, en Dieu, le Père engendre son Fils sans intermédiaire. Dès lors, le Fils de Dieu naît de son Père immédiatement, et sans intermédiaire.

— Voilà qui est fort difficile à concevoir.

— Pour s'en faire quelque idée on n'a qu'à considérer la nature intime de n'importe quel être créé. Regarde attentivement un bâton et tu verras que l'un des bouts vient de l'autre directement et sans intermédiaire.

— Pardon, mon Père, il me semble que le second bout d'un bâton vient de l'autre *par le milieu*.

— C'est ce qui te trompe ; le milieu ne peut exister qu'entre deux choses déjà existantes, qui le produisent. Un peu de réflexion t'en convaincra. Mais, supposé même que tu eusses pensé vrai, il faudrait alors dire que le milieu vient sans intermédiaire du premier bout ; et que le second bout vient du premier par le milieu. Ce qui, au fond, laisse subsister ce que je disais, savoir : que l'un des trois termes, dont est composé tout être, vient d'un autre immédiatement et que le troisième vient des deux premiers.

— Mais, le premier ?

— Eh ! d'où veux-tu qu'il sorte, puisqu'il est premier ?

— C'est vrai. Donc, mon Père, des trois termes intérieurs de tout être, l'un est la source immédiate de l'autre ; et ces deux ensemble produisent le troisième ?

— C'est bien cela. Tu vois maintenant que la paternité divine n'est pas la même que la paternité humaine. Celle-ci n'est qu'une imitation imparfaite de Celle-là. Et Dieu le Père est père de la seconde Personne beaucoup plus parfaitement que n'importe quel homme est père de son fils. De même aussi, par conséquent, le Fils de Dieu naît de son Père d'une façon plus sublime que nous de nos parents.

— Si j'ai bien compris vos pensées, il suit que les noms de *Père* et de *Fils* ne sont complètement vrais qu'en Dieu, il me semble aussi entrevoir pourquoi la troisième personne divine n'est pas également nommée *Fils*.

— Voyons, ta raison ?

— Eh ! si on donne le nom de fils à l'être qui naît immédiatement du *seul* père, il est clair que la troisième personne, qui est produite *par le Père et par le Fils ensemble*, naît d'une manière différente et, dès lors, ne doit pas porter le même nom.

— *Bravo* ! Les noms, en effet, varient suivant qu'on trouve quelque différence dans les êtres et, souvent, indiquent ou insinuent leur nature ou le mode selon lequel ils sont nés.

— Vos dernières paroles cachent quelque chose de nouveau pour moi. Que voulez-vous dire ?

— Je voulais t'expliquer pourquoi la troisième personne est appelée l'Esprit-Saint.

— Cela m'intéressera beaucoup.

— La troisième personne recevant l'existence des deux premières, qu'elle relie, est considérée comme leur souffle commun. Or, le mot latin *spiritus* (en français *esprit*) veut dire souffle. C'est de là qu'on a nommé *esprit* la troisième personne. Toutefois, pour indiquer que ce souffle est tout autre qu'un souffle créé et extérieur, on l'a qualifié de *Saint*.

— Merci, Père, de vos explications. J'ai maintenant une nouvelle preuve que les noms que nous donnons à Dieu, après les avoir empruntés aux créatures, n'expriment qu'imparfaitement les réalités divines, et qu'il faut se défier de notre imagination qui nous représente les qualités du Créateur semblables à celles des créatures. S'il plaît à Dieu de m'aider, je me souviendrai que ses propriétés sont bien supérieures à tout ce que nos yeux nous apprennent.

— Très-bien, mon enfant ! Mais avant de finir notre entretien, je voudrais encore te poser une question.

— Parlez, mon Père.

— T'es-tu demandé ce qu'est le Seconde Personne de la Ste Trinité, par rapport à la Première ?

— Je n'y ai pas même songé.

— C'est pourtant fort utile. Aussi, sans plus tarder, je te ferai remarquer que le Fils de Dieu est souvent appelé le *Verbe* ou la *Parole* de Dieu, car ces deux mots signifient la même chose.

— En effet, j'ai entendu cela mainte fois, mais jamais je n'avais cherché à en pénétrer le sens.

— Le Fils de Dieu, né du Père seul, absolument égal et semblable à son Père, en est donc la reproduction, la manifestation, l'image. Connaître le Fils c'est connaître le Père, tout comme on connaît les pensées de quelqu'un quand on comprend sa parole. La parole, en effet, manifeste nos idées, dont elle est la reproduction extérieure. C'est pour cela que la deuxième personne de la Ste Trinité est considérée comme la parole de la première. Parole toute différente de la nôtre quant à la nature, mais semblable à la nôtre en ce sens qu'elle représente le Père Céleste, comme, et mieux encore, notre parole représente nos pensées.

O Fils du Père éternel, ô Parole divine, ô Verbe qui nous montrez Votre Père, qui le faites connaître tel qu'il est, puisque vous lui êtes en tout semblable, je vous adore avec votre Père. Humblement prosterné devant vous, je vous supplie de venir à moi, de vous faire comprendre de mon intelligence, d'être ma lumière, mon guide dans cette vie pleine de ténèbres, d'erreurs, de mensonges, de paroles humaines, c'est-à-dire incertaines, falsifiées. Poursuivi d'un désir ardent de connaître, de posséder la vérité, lassé de ne la point trouver chez les hommes, je me tourne vers vous : du fond du cœur je crie vers vous, venez à mon aide et me donnez la paix, le calme, le repos en faisant de mon âme votre demeure habituelle. Que je vous entende, que je vous considère sans cesse, que je vous goûte de plus en plus, que je vous possède pleinement afin que je vive de la vie éternelle, et que je puisse vous amener tant de nos frères égarés, errants dans les sentiers de l'erreur, exposés à périr pour jamais. O Père, attircz-nous tous à votre Fils ; ô Fils conduisez-nous tous à votre Père !

(*A suivre.*)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*





SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

XXXII

DIFFICULTÉS SURVENUES DANS L'ORDRE EN L'ABSENCE DE
SAINT FRANÇOIS



LE B. François en partant pour l'Orient avait pris pour compagnon le B. Pierre de Catane, savant légiste et docteur en droit ; en outre il avait établi deux vicaires pour le remplacer durant son voyage. L'un, Fr. Mathieu de Narni, restait à Ste Marie de la Portioncule, pour y recevoir dans l'Ordre les postulants. L'autre, Fr. Grégoire de Naples, était chargé de parcourir l'Italie pour visiter et consoler les Frères.

“ Or, suivant la première règle, ceux-ci jeûnaient le mercredi et le vendredi ; et même avec une permission de François, le lundi et le samedi ; les autres jours, ils mangeaient de la viande.

“ Les vicaires susdits, avec quelques frères plus anciens d'Italie, ayant tenu un chapitre, statuèrent que les frères ne mangeraient d'autre viande, les jours permis, que celle que les fidèles leur offriraient spontanément ; que, de plus, le lundi serait jour de jeûne comme les deux autres ; et qu'enfin le lundi et le samedi ils s'abstiendraient de laitage, à moins que les fidèles en offrissent.

“ Un frère convers, indigné qu'on eût osé ajouter quelque chose à la Règle du B. Père, prit avec lui ces constitutions nouvelles et partit, sans l'autorisation des vicaires, pour l'Orient.

“ Arrivé auprès de S. François, il commença par lui faire sa coulpe, (ou l'aveu de sa faute), demandant pardon d'être venu sans permission ; la nécessité l'y avait contraint, puisque les vicaires laissés par le Saint avaient eu la présomption d'ajouter de nouvelles lois à sa Règle ; et que, d'autre part, l'Ordre était troublé dans toute l'Italie par les innovations des vicaires et d'autres frères.

“ En ce moment François était à table avec le Fr. Pierre de Catane et on lui avait servi de la viande. Après avoir lu les

nouvelles ordonnances de ses vicaires, il dit à son compagnon : “ Seigneur Pierre, que ferons-nous ? ” Et lui répondit : “ Ah ! Seigneur François, ce qu’il vous plaira, car c’est vous le maître. ” — François, à cause de son urbanité, avait par honneur appelé “ Seigneur ” le Fr. Pierre, car celui-ci était instruit et noble. Toujours François et Pierre, tant en Orient qu’en Italie, eurent l’un pour l’autre une grande révérence. — Enfin le B. François conclut en disant : “ Eh bien ! selon l’Evangile, mangeons ce qui nous a été offert. ”

Dans le même temps il y avait, outre-mer, une certaine pytho-nisse qui prédit beaucoup de choses vraies ; aussi dans leur langue l’appelait-on “ *la Véridique*. ” Retournez, retournez, disait-elle, parce qu’en l’absence de François l’Ordre est troublé, divisé, se perd . . . ” Et c’était vrai. (1) Car le Fr. Philippe, institué zéléteur des “ Pauvres Dames ” avait, contre la volonté du B. François, qui aimait mieux l’emporter par l’humilité que par la puissance judiciaire, obtenu du Siège apostolique, des lettres par lesquelles il protégerait ces religieuses contre leurs perturbateurs, même en les excommuniant. — D’autre part, le Fr. Jean de Capella s’était retiré de son Ordre pour en fonder un nouveau, composé d’une multitude de lépreux, hommes et femmes, qu’il avait ramassés. Il avait écrit une Règle, dont il demandait la confirmation au Siège apostolique, auquel il s’était présenté avec ses adhérents. — Outre cela, d’autres commencements de troubles s’étaient encore fait jour en l’absence de François, selon que *la Véridique* l’avait prédit.

“ Le B. François, ayant donc pris avec lui le Fr. Elie, le Fr. Pierre de Catane, le Fr. Césaire (qui avait été reçu dans l’Ordre par le Fr. Elie, ministre de Syrie) et d’autres frères, revint en Italie. ” (Jordan, *chron.*, n. 11 à 14.)

RETOUR DU SAINT EN ITALIE

Selon une tradition, très auréditée dans l’Ordre, S. François visita la Syrie et les Lieux Saints avant de reprendre le chemin de l’Europe.

(1) C’est peut-être par allusion à cette prédiction que S. Bonaventure nous dit, plus haut, que S. François fut averti par le Ciel de revenir en Italie.

Enfin, ayant pris passage sur un vaisseau, il arriva en Italie au commencement du printemps de 1220. On croit qu'il débarqua à Venise. "Comme il traversait les lagunes (ou marais) il trouva une grande multitude d'oiseaux qui chantaient dans les broussailles." En les voyant, il dit à son compagnon : "Nos frères les oiseaux louent leur créateur. Allons au milieu d'eux et louons pareillement Dieu en chantant nos heures canoniales." Ils entrèrent dans le bois et les oiseaux, loin d'avoir peur, continuèrent de gazouiller au point que François et son compagnon ne pouvaient pas s'entendre. Se tournant vers eux, le Saint leur dit : "Mes frères les oiseaux, cessez vos chants jusqu'à ce que ayons acquitté la dette de louanges que nous devons à Dieu." Les oiseaux se turent aussitôt et gardèrent le silence tout le temps que les serviteurs de Dieu dirent leurs heures. Après quoi, François leur permit de reprendre leurs gazouiliements ; ce qu'ils firent sur le champ." (S. Bon., ch. 8.)

Dans le même voyage, pense-t-on, "il cheminait le long du Pô, entre la Lombardie et la Marche de Trévis, accompagné d'un frère. Une nuit fort obscure les surprit subitement. Ces ténèbres rendaient le voyage fort dangereux à travers le fleuve et les marais environnants. Son compagnon s'écria donc : "Mon Père, demandez à Dieu de nous sauver des dangers que nous courons !" Le Saint répondit avec confiance : "S'il le veut, Dieu peut nous délivrer de l'obscurité qui nous aveugle et nous rendre la lumière." A peine avait-il parlé qu'une brillante clarté se répandit d'en-haut autour d'eux. Ainsi, tandis que la nuit continuait pour les autres humains, nos voyageurs voyaient leur chemin et même remarquaient fort bien et au loin tout ce qui les environnait. Conduits par ce secours extérieur et intérieurement réconfortés, ils arrivèrent, après une assez longue route, sains et saufs, répandant des larmes et des prières d'actions de grâces, à l'hospice où ils allaient." (S. Bon., ch. 5.)

S'étant reposés, les voyageurs se réunirent en Marche. Bientôt, exténué par ses longues courses et le climat brûlant de l'Orient, François dut enfourcher un âne. "Très fatigué lui-même, son compagnon, Fr. Léonard d'Assise, le suivait. Or, cédant à un sentiment trop naturel, celui-ci commença à dire intérieurement : " Ses parents et les miens ne jouaient pas de pair ; et pourtant le voilà qui se fait porter, et moi je vais à pied et je conduis son âne !" Pendant que ces pensées agitent le Fr. Léonard, l'homme

de Dieu descend de sa monture et dit : " Mon frère, non, il ne convient pas que je chevauche et que tu ailles à pied, car dans le monde tu étais plus noble et plus puissant que moi." Stupéfait et rougissant de se voir connu du Saint, le frère tomba à ses pieds, lui manifesta en pleurant sa tentation et lui en demanda pardon." (2. Cél., 2, p. ch. 3 ; S. Bon., ch. 11.)

A ce voyage se rattache encore probablement le fait suivant : " Quittant Vérone et voulant passer par Bologne, le Saint entend dire que l'on a récemment bâti la maison des frères. Ce mot " maison des frères " sonne mal à ses oreilles ; il change son itinéraire et refuse d'entrer à Bologne. Il ordonne même aux frères de quitter promptement cette maison. On obéit sur le champ ; les malades eux-mêmes en sortent avec les autres et n'ont la permission d'y rentrer que lorsque le Cardinal Hugolin, alors Légat en Lombardie, lui fait savoir que cette maison est à lui. Celui qui écrit ces lignes et rend témoignage de ce fait, était lui-même malade dans cette maison." (2. Cél., 3, p., ch. 4.)

Enfin le Saint fit son entrée dans la ville de Bologne où sa réputation l'avait précédé. Ce fut un triomphe. Au rapport de Sigonius, dans son histoire des évêques de Bologne, la foule obstruait tellement les rues de la cité que le Pauvre d'Assise eut bien du mal d'arriver jusqu'à la place principale où il prêcha. Un témoin, cité par Sigonius, rapporte ainsi son impression :

" Moi, Thomas, citoyen de Spalatro et archidiacre de l'église cathédrale de la même ville, étudiant à Bologne l'an 1220, j'ai vu le jour de l'Assomption de la Mère de Dieu, S. François prêcher dans la place, devant le petit Palais, où presque toute la ville était assemblée. Il commença ainsi son sermon : *Les anges, les hommes, les démons.* Il parla de ces êtres intelligents si bien et avec tant d'exatitude, que beaucoup de gens lettrés, qui l'écoutaient, admirèrent un tel discours dans la bouche d'un homme simple. Il ne fit pas de morale sur différents sujets, à la manière ordinaire des prédicateurs, mais, comme ceux qui haranguent sur un sujet particulier, il ramena tout à un seul point : rétablir la paix, la concorde et l'union de la charité entièrement détruites par de cruelles dissensions. Son vêtement était sale et en lambeaux, sa personne chétive, son visage pâle ; mais Dieu donnait une puissance inouïe à ses paroles. Un grand nombre de gentils-hommes, extrêmement animés les uns contre les autres, et dont la fureur avait fait répandre beaucoup de sang, se réconcilièrent

L'amour et la vénération pour le Saint étaient universels : hommes et femmes couraient à lui en foule, et bienheureux qui parvenait à toucher seulement le bas de sa robe !”

Selon l'auteur de ce témoignage, S. François fit plusieurs miracles en cette ville; entr'autres il guérit d'un signe de croix un enfant dont un œil était privé de la vue. La guérison fut si complète que depuis lors, l'enfant voyait mieux de cet œil que de l'autre. Ces merveilles touchèrent les Bolonais qui donnèrent au Saint un deuxième couvent non loin de la ville. Mais une acquisition encore plus importante fut celle du célèbre professeur Pépoli qui revêtit l'habit de Frère Mineur et mourut en odeur de sainteté, trois ans après le Séraphique Patriarche.

En ce temps là, le cardinal Hugolin proposa au Serviteur de Dieu d'aller passer quelque temps à Camaldoli pour donner un peu de repos à son corps et retremper son esprit dans le calme de la vie érémitique. Le Saint y consentit et passa un mois avec son ami dans la solitude.

Le Cardinal occupa une cellule à l'entrée du désert et S. François occupa celle habitée autrefois par S. Romuald. On l'a nommée, depuis, la cellule de S. François. Seul, le Supérieur de Camaldoli en eût l'usage dans la suite.

En retournant à Assise, S. François passa par Florence où il visita un couvent de “Pauvres Dames” fondé l'année précédente par la famille Ubaldini, mais qui désirait être formé selon l'esprit Séraphique. Le Saint lui envoya la Sœur de Ste Claire, Agnès, qui le gouverna pendant plusieurs années.

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*



CORRESPONDANCE DE ROME



CONSISTOIRES du 12 et du 15 Juin. — Le lundi, 12 Juin, a eu lieu, au Vatican, un Consistoire secret dans lequel, après avoir prononcé une importante allocution, le Souverain Pontife a créé cinq nouveaux cardinaux et pourvu à un certain

nombre de sièges vacants, spécialement en Italie. Parmi les élus à la Pourpre romaine, se trouvent l'Archevêque de Bordeaux et l'Evêque de Rodez. Immédiatement après le Consistoire, le Maître des cérémonies du Pape s'est rendu au domicile des nouveaux cardinaux qui se trouvent en ce moment à Rome et leur a fait part de leur élévation au Cardinalat, en leur indiquant le jour et l'heure où le Souverain Pontife les recevrait pour leur imposer la barrette, insigne de leur dignité. Quand aux cardinaux qui ne résident pas à Rome, ils ont été informés officiellement par des envoyés extraordinaires, Gardes nobles du Pape, qui sont allés leur porter la calotte, et ils ont reçu des mains du chef de l'Etat la barrette cardinalice, que leur ont portée des prélats de la maison du Pape, envoyés dans ce but avec le titre d'Ablégats

* * *

Nouveaux Cardinaux. — Le jeudi suivant avait lieu le Consistoire public dans la chapelle Sixtine. Le Saint Père s'y est rendu en grande cérémonie, et là, en présence du corps diplomatique, de nombreux prélats et des généraux d'Ordre, il a donné le Chapeau aux cardinaux créés dans le Consistoire du 16 Janvier qui ne l'avaient pas encore reçu, ainsi qu'aux nouveaux cardinaux présents à Rome, en ce moment. Parmi les premiers se trouvaient Mgr Meignan, Archevêque de Tours, et Mgr Thomas, Archevêque de Rouen. Pendant cette cérémonie, le Doyen des Avocats consistoriaux a plaidé pour la première fois, en présence du Saint Père, la cause de la Vénérable Servante de Dieu, Julie Billard, française de naissance et fondatrice des Sœurs de Notre-Dame de Namur (Belgique).

Le Souverain Pontife s'est ensuite rendu dans la salle du Consistoire où il a fermé la bouche aux cardinaux qui avaient reçu le Chapeau et pourvu ensuite à de nombreux évêchés vacants, entr'autres à ceux de Lyon, de Carthage, de Rennes et de Chambéry. Il a aussi donné un auxiliaire au Cardinal Goosens, Archevêque de Malines, dans la personne du Chanoine Vander Stappen, nommé Evêque titulaire de Joppé. Après avoir ouvert la bouche aux nouveaux cardinaux, il a assigné à chacun leur titre cardinalice. Le Cardinal Meignan, est titulaire de l'Eglise Française de la *Trinité des Monts*, et le Cardinal Thomas, de l'Eglise de *Ste Françoise romaine*, où reposent les cendres de

Grégoire XI, le Pape Français qui a ramené à Rome le Siège de la Papauté, à l'époque du Grand Schisme d'Occident.

* *

Prise de possession et discours du Cardinal Thomas.

Dans son discours de possession, que nous avons eu le plaisir d'entendre, le Cardinal Thomas, s'est inspiré de ce souvenir pour l'appliquer aux grands intérêts du Saint Siège et de la France et il a parlé avec un à propos et une éloquence qui ont vivement impressionné l'auditoire.

“Rome, s'est écriée son Eminence, est la seconde Jérusalem, le point mystérieux de la terre qu'un conseil de la Providence a choisi au milieu des trois continents de l'ancien monde pour en faire la demeure du Vicaire de Jésus-Christ. Ce n'est pas là un dogme : mais c'est une loi de la politique divine qui préside aux destinées de l'Eglise, et cette loi n'a jamais reçu de l'histoire aucun démenti, car si les Papes, sous l'étreinte de la violence ou de la ruse, peuvent quitter Rome, la Papauté y revient toujours.

“La France recueille, sur le tombeau de Grégoire XI une leçon. Comme lui, elle doit *revenir* à Rome, non pas sans doute en conquérante pour opprimer ou pour affranchir un peuple, mais avec tout son génie et tout son cœur pour être l'auxiliaire pacifique et dévouée du Saint Siège.”

A l'occasion de la prise de possession du titre Cardinalice, l'Eglise du titulaire est magnifiquement ornée et illuminée et son trône est dressé dans le *presbyterium*, au côté de l'Evangile. A son entrée dans l'Eglise, le Cardinal, revêtu de la Pourpre et de la *Cappa magna* est reçu par le Clergé et après avoir adoré le T. S. Sacrement, il va s'asseoir au trône. Un prélat de la Cour pontificale promulgue alors la bulle d'investiture, le Supérieur de l'Eglise fait le discours de bienvenue, auquel répond le Prince de l'Eglise ; les membres du Clergé vont baiser la main du Cardinal, en signe d'obédience, et le chant du *Te Deum*, suivi de la bénédiction pontificale, termine cette imposante cérémonie.

* *

Le Rme Père Général en Terre Sainte. — Nous avons reçu les meilleures nouvelles du Rme Père Général qui visite en ce moment la Sacrée Custodie de Terre Sainte. Son arrivée à

Nazareth a été un véritable triomphe. Deux heures avant d'entrer dans cette ville, il trouva une véritable armée de cavaliers qui étaient venus à sa rencontre et qui lui formèrent une magnifique escorte pendant un trajet de deux lieues. L'enthousiasme était à son comble : dans les rues de Nazareth, décorées de branches de palmier, la population se pressait sur le passage du cortège et acclamait avec amour et reconnaissance le Successeur de S. François. " *O Père, s'écriait une femme, dans son langage oriental si expressif, O Père, tu es le roi de nos cœurs, sans toi, nous serions encore dans l'erreur.*"

L'entrée à Jérusalem ne fut pas moins solennelle : le cortège se forme hors de la ville ; cavaliers, soldats, janissaires, ordres religieux, congrégations, précédaient la voiture, attelée de deux chevaux, qui portaient notre Rme Père. Près de la ville la foule était si compacte qu'il était impossible d'avancer.

Les soldats durent frayer un passage et refermer les portes de la ville aussitôt que le Général fut entrée avec sa suite, pour éviter la confusion de cette multitude qui acclamait le Général des *Frères de la Corde* : c'est le nom que les orientaux donnent à nos religieux. La procession se dirigea vers l'Église S. Sauveur, en parcourant les rues ornées d'arcs de triomphe et de verdure. Au pied de l'escalier qui mène au Sanctuaire se trouvait le Rme Custode de Terre Sainte et le Consul de France qui attendaient le Général pour lui présenter leurs hommages. Le Cortège entra dans l'église au chant du *Benedictus* et les religieux qui le composaient vinrent prendre place dans le chœur. Outre les Franciscains et les Dominicains qu'on retrouve toujours unis, il y avait les membres des différentes Congrégations religieuses établies à Jérusalem. Après le chant du *Te Deum*, tous les Religieux vinrent baiser la main du Successeur de S. François : cet exemple, à l'édification de tous, fut suivi par le Consul de France et sa suite qui voulurent rendre le même hommage au Rme Père Général.

Après une courte allocution, sa Paternité donna à toute l'assistance la Bénédiction Séraphique et se rendit au Couvent où l'attendait Son Excellence le Patriarche de Jérusalem, Mgr Piavi, heureux de saluer le Chef de l'Ordre auquel il appartient lui-même.

* * *

Nouvelles de Mgr Dal Vago. — Grâces à Dieu, nous avons de bonnes nouvelles de Mgr Dal Vago dont je vous ai

annoncé, le mois dernier, la grave maladie. Malgré la violence du coup dont il a été frappé, le bien-aimé Prélat est en voie de guérison. Les nuits sont meilleures et les forces reviennent, à tel point qu'il a pu faire d'assez longues promenades. Il a quitté Vérone pour se rendre, dans la province de Venise, au couvent de Ceveda. L'air pur et bienveillant de cette contrée hâtera son rétablissement, pour lequel nous de mandons les ferventes prières de tous ceux qui connaissent et vénèrent le Père Bernardin.

* * *

La médaille annuelle du Pontificat. — Le Souverain Pontife a reçu la médaille annuelle du Pontificat, qu'il est d'usage de frapper, à l'occasion de la fête du Prince des Apôtres. Sur la face est gravée, en profil, l'auguste effigie de Léon XIII. Sur le revers, l'artiste a représenté la consécration épiscopale que Joachim Pecci reçut, il y a cinquante ans, du Cardinal Lambruschini. Le Prélat consécrateur est représenté assis au *faldistorium*, revêtu des ornements pontificaux et étendant les mains sur la tête du nouvel évêque qui est agenouillé à ses pieds. Au-dessus des deux personnages, plane la colombe mystique, figurant le Saint-Esprit qui descend sur le nouveau consacré avec ses sept dons, représentés par sept rayons. Ceux qui ont pu voir cette médaille, assurent qu'elle est un véritable chef-d'œuvre, inspiré par les plus beaux types des médailles du XVI^{me} siècle.

* * *

Visite de Léon XIII au tombeau de S. Pierre. — La veille de la fête des Saints Apôtres, le mercredi, vers huit heures du soir, le Souverain Pontife est descendu à S. Pierre, dont les portes étaient fermées, et, accompagné de plusieurs personnages de la Cour Pontificale, il est allé vénérer les reliques du Premier Vicaire de Jésus-Christ. La Basilique était plongée dans une obscurité que les lampes, brûlant devant les autels, faisaient paraître plus profonde encore. Devant la statue de S. Pierre, vêtue de la chape et coiffée de la tiare, brûlaient quatre grands cierges. Seul, l'autel de la confession étincelait de la lumière de 160 lampes. Après avoir adoré le T. S. Sacrement, Léon XIII, revêtu du rochet, de la mozette et de l'étole rouge, s'est rendu devant la

statue vénérable du Chef des Apôtres, dont il a baisé le pied avec amour et respect, puis il est descendu à la confession où un prie-Dieu et un fauteuil avaient été préparés. Le Saint Père récita à haute voix le Rosaire et les litanies, avec les personnages de sa suite ; puis il pria longuement à genoux, en silence, la tête entre les mains. Il était dix heures et demie quand Sa Sainteté rentra dans ses appartements.

* * *

Mouvement catholique en Italie. — Le mouvement catholique semble s'accroître en Italie d'une manière sensible. Turin, Milan, Florence, pour ne citer que les grandes villes, ont obtenu de beaux résultats, lors des dernières élections municipales. Rome n'est pas restée en arrière, et a prouvé que si nous voulions lutter, nous pourrions, ici comme ailleurs, chasser les francs-maçons qui, au Conseil Communal, poursuivent la ruine matérielle, morale et religieuse de la Ville Eternelle.

Aux élections municipales, qui viennent d'avoir lieu, les catholiques ont présenté douze noms, sur dix-huit conseillers à élire. Sauf un seul candidat qui a échoué, toute la liste de l'Union Romaine a passé. Ce succès a vivement consolé le Saint Père, et encouragé les catholiques dont le réveil se manifeste un peu partout. Que Dieu nous vienne en aide et nous fasse triompher de ses ennemis !

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

Min. Obs.



UN TERTIAIRE DU XIX^{ME} SIÈCLE

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE.



DU Carmel, les pèlerins devaient se rendre à Nazareth.

L'étape est longue, elle a environ 35 kilomètres, on part à quatre heures du matin, on s'arrête vers midi ou une heure à Simonieh où l'on dîne et l'on n'arrive que vers quatre ou cinq heures au terme du voyage.

Pour se rendre en Gaïlée, les organisateurs du pèlerinage mettent aujourd'hui des chevaux et des ânes à la disposition des voyageurs qui n'ont à donner qu'un bagchiche — le pourboire obligatoire à chaque pas en Orient — aux mouckres chargés de les conduire.

En 1882, les choses ne se faisaient pas aussi régulièrement. Le transport du Carmel à Nazareth était si mal agencé, que plusieurs pèlerins durent faire la route à pied, ou se payer de leur poche d'autres montures que celles que la compagnie anglaise leur avait offertes.

Lorsque les mouckres abordent les voyageurs et leur présentent leurs ânes ou leurs chevaux, leur premier soin est de réclamer le bagchiche ; c'est une précaution à laquelle un bon musulman ne manque jamais.

Laroudie, en entendant résonner ce mot barbare à ses oreilles, comprit qu'on lui offrait un âne contre versement d'une somme quelconque.

— Bachiche ! bachiche ! Qu'est-ce qu'il veut avec son bachiche, celui-là ?

Je vais à pied, je ne suis pas venu ici pour faire de l'équitation.

Et d'un geste très expressif, levant ses longs bras et ouvrant ses grands doigts, il fit comprendre au mouckre d'avoir à le laisser en paix.

Au fond de son cœur, il faisait le raisonnement suivant :

Un cheval ou un âne pour aller à Nazareth, cela me coûterait bien dix ou quinze francs, je préfère aller à pied et je donnerai cette argent aux pauvres Pères Franciscaïns pour leurs œuvres !

Le généreux garçon se mit en route suivant le groupe des cavaliers.

Où déjeûna-t-il ? où dina-t-il ? on l'ignore ; sans doute il se contenta du pain et de la gourde qu'il avait dans sa besace ; ce qui est certain, c'est qu'après avoir marché toute la journée sous un ciel de feu, dans une poussière pénétrante, inondé de sueur, rompu, à bout de forces, il se laissa distancer par le groupe qu'il avait suivi et s'affaissa sur le bord du chemin presque sans connaissance.

A ce moment, M. l'abbé Bouillard, qui était arrivé à Nazareth la nuit précédente ayant pris les devants en partant du Carmel, la veille, à cheval, dès quatre heures du soir, parut sur la route venant au devant des voyageurs.

Il aperçoit Laroudie et se précipite pour le relever.

— Vous me sauvez la vie, lui dit le pauvre pèlerin, sans vous je restais là ! je n'en puis plus !

— Mais, malheureux ! on ne fait pas une pareille étape à pied, pourquoi n'avez-vous pas pris un cheval ou un âne ?

— Et mes aumônes aux Pères ?

— Allons, voilà Nazareth, vous êtes presque arrivé, venez avec moi.

Laroudie se mit sur pied, refusa toute monture et clopin-clopant arriva dans la petite ville.

L'abbé Bouillard ne pouvait l'abandonner dans le triste état où il se trouvait.

Au lieu de le laisser aller coucher sur les pailleuses qui garnissaient les dalles du cloître du couvent où il devait loger, il le conduisit dans la chambre qui lui avait été donnée et le fit mettre au lit.

Il n'avait pas la force de refuser, il se laissa faire.

Lorsqu'il fut couché, son bon samaritain courut aux cuisines et lui en rapporta un bouillon bien chaud.

Il le prit sans rien dire et tomba dans un sommeil de plomb.

Le lendemain matin, à cinq heures, Laroudie était sur pied, frais et dispos, gai, heureux, et donnait aux Pères l'argent qu'il avait économisé la veille.

Les détails nous manquent sur son arrivée à Jérusalem ; la seule chose que nous sachions c'est qu'il fut logé chez les Frères des écoles chrétiennes dont la maison est située à gauche de la porte de Jaffa, en remontant dans le quartier des Latins, après avoir passé le couvent des Franciscains, et que là, pas trop éloigné du Saint Sépulcre vers lequel son esprit se reportait sans cesse, il se fit le serviteur de tous, donna sa couchette à un prêtre, et pendant son séjour s'installa dans les premiers coins vus, ou passa les nuits soit à la chapelle du couvent, soit au Saint-Sépulcre.

Nous savons aussi que dans l'excursion à S. Jean-du-Désert, il prit une pauvre dame fatiguée sous sa protection et ne la quitta que de retour à Jérusalem.

Lorsqu'elle ne pouvait plus marcher, il s'arrêtait avec elle et lui disait :

— Asseyons-nous là, ma bonne dame, voilà un quart dans lequel je vais vous donner à boire, nous mangerons un peu sur ce coin de rocher et, après nous nous remettrons en route.

Bien que son insatiable désir de rendre service, le rendit quelquefois un peu ennuyeux pour ceux qui pouvaient se tirer d'affaire tout seuls, il n'en est pas moins vrai qu'il rendait de réels services aux faibles, aux souffreteux, à tous ceux auxquels une aide était nécessaire.

Nous avons eu des détails précis sur sa visite à Bethléem ; ils nous ont été fournis par M. Barral de Baret, président du conseil central des Conférences de S. Vincent-de-Paul de Montpellier, qui était du pèlerinage de 1882. Il y représentait, en sa qualité de président d'un cercle catholique d'ouvriers, les membres de l'œuvre de sa région, avec mission de porter sa bannière dans les divers sanctuaires de la Palestine, et de la déposer au Saint-Sépulcre pendant son séjour à Jérusalem.

M. Barral de Baret se fit un devoir en Terre Sainte d'organiser le groupe des membres de l'œuvre des cercles, il prit les noms de tous ses confrères, et parmi eux figurait celui de Laroudie, en face de la mention : *Cercles de Limoges*.

C'est de lui que nous tenons les détails suivants :

“ On entra processionnellement à Bethléem, la bannière des “ cercles déployée.”

“ Elle fut portée par MM. Fabre, du cercle de Cette, Thié-
“ bault, du cercle de Châlons, et Laroudie.”

“ Je me souviens, nous a écrit M. Barral de Baret, que j'eus
“ assez de peine à obtenir de ce dernier qu'il ne la gardât pas
“ tout le temps ; il ne sentait pas la fatigue, bien que la bannière
“ fut excessivement lourde et qu'il fit une chaleur de quarante
“ degrés.”

Lorsque Laroudie revint à Limoges, ce fut une grande joie pour sa sœur qui croyait ne plus le revoir, un grand bonheur pour tous ses amis auxquels il rapporta de précieux et nombreux souvenirs.

Comme partout où il passait, Laroudie s'était fait des amis en Terre Sainte.

Nous en avons trouvé la preuve dans une foule de lettres oubliées chez lui au fond d'un tiroir

Le Saint ouvrier qui avait eu, comme nous l'avons dit plus haut, le joie ineffable de suivre les traces du Sauveur sur le sol de la Judée, avait eu aussi l'irridicible tristesse de constater l'état pitoyable dans lequel sont les Lieux Saints, envahis par les schismatiques et les hérétiques, gardés par les musulmans qui perçoivent à leur porte des droits d'entrée !

Il avait compris que pour lutter contre l'Islamisme qui a tout dégradé dans cet Orient, jadis si beau ; que pour faire prévaloir à Jérusalem l'influence de la France catholique, il fallait aider ses plus dévoués représentants, les Frères des écoles chrétiennes, les Pères Franciscains, et il leur envoyait le produit de ses économies, heureux de participer modestement à leur grande œuvre si catholique et si française.

Laroudie était d'autant plus pénétré de cette pensée qu'il avait éprouvé en Terre Sainte la plus cruelle des désillusions.

Cette impression est celle de tous les pèlerins qui en reviennent.

Après avoir vu, ils comprennent pourquoi Jésus versa des larmes en pensant à l'avenir réservé à Jérusalem et à la partie du pays où devait être commis le Déicide.

C'est réellement une terre désolée, on y reconnaît les traces de la malédiction divine, et dans cette campagne nue, déserte, sauvage, sans végétation, on sent qu'un grand crime a été commis.

Les Lieux Saints eux-mêmes, sauf à Bethléem et à Nazareth, sont une cause de douloureuse surprise.

On n'a rien respecté ; la pioche des démolisseurs, les marbres des restaurateurs ont tout bouleversé, tout modifié.

Le Saint-Sépulcre, lui-même, est méconnaissable.

C'est là que Jésus fut mis au tombeau, mais ce là a été tellement nivelé, tellement recouvert de pierres précieuses et de tentures, qu'il ne ressemble en rien à ce que nous lisons dans l'Evangile de la grotte funèbre de Joseph d'Arimatee.

Jérusalem est une ville désolée, son site est un paysage ravagé, son peuple n'existe plus, il est disséminé sur toute la terre, et la ville coupable est, comme la race juive, l'éternel témoin de la colère divine.

Le caractère de désolation que nous signalons est d'autant plus frappant, que Bethléem, située à huit kilomètres, et Nazareth, en Galilée, sont de véritables jardins aux senteurs embaumées,

Dieu leur a conservé leur fraîcheur et leur beauté, son Fils n'ayant jamais eu à pleurer sur elles, et cette fraîcheur et cette beauté contrastent éloquentement avec l'aridité de la ville maudite.

La désillusion éprouvée par tous les pèlerins, que Laroudie ressentit comme les autres, ne l'empêcha pas cependant de retourner aux lieux qu'il avait une première fois visités.

Il fit quatre fois le pèlerinage : son second départ eut lieu en 1884 ; le troisième en 1885, et le quatrième et dernier en 1887.

En 1887, les pèlerins de Jérusalem passèrent par la Ville Eternelle.

A ce dernier voyage de Laroudie se rattachent deux faits édifiants.

Le premier n'a rien de très extraordinaire, étant donné le caractère de celui qui en fut le héros ; le second est plus original et achèvera de peindre le digne ouvrier dont nous avons entrepris de faire entrevoir le dévouement aux œuvres catholiques.

On était donc en route pour Rome, ou plutôt pour Marseille où il fallait aller s'embarquer. Laroudie, avec quelques compagnons de voyage, occupait une voiture de troisième classe dans laquelle à une certaine station, monta un commis-voyageur. A un des arrêts suivants, un ecclésiastique se présente à la portière et, trouvant le compartiment presque au complet, s'éloigne. Le commis voyageur était assis en face de Laroudie ; à la vue du prêtre son visage s'était obscurci, puis il avait murmuré assez haut pour être entendu :

— Eh ! va donc ailleurs ! Tous les curés, quand je les rencontre, je voudrais leur mettre les tripes au vent !

Laroudie avait dressé l'oreille.

— Quel métier faites-vous, monsieur, si ce n'est pas indiscret, lui demanda-t-il ?

— Je suis représentant de la maison X

— Eh bien, permettez ; si, lorsque vous êtes venu vous asseoir là, j'avais dit :

Eh ! va donc ailleurs ! Tous ces commis-voyageurs, quand je les rencontre, je voudrais leur mettre les tripes au vent !

Vous n'auriez pas été content, eh !

Le commis-voyageur était un peu interloqué, mais il ne savait pas à qui il avait affaire.

La glace était rompue, Laroudie ne le lâcha pas. Il se mit à lui faire la morale, à lui parler de sa mère, de sa première communion, du jour où il aurait à paraître devant Dieu, tant et si bien que l'autre, ahuri, bouleversé, prit sa couverture, ses paquets, descendit et alla s'installer dans une autre voiture.

Le voyage se termina ; Laroudie ne pensait plus à son homme, quand, dans la gare de Marseille, il sentit qu'on le tirait par la manche.

C'était son commis-voyageur.

— Je n'ai pas voulu vous laisser partir sans vous dire au revoir.

Vous m'avez bien *embêté*, mais vous avez peut-être raison ; dans tous les cas, vous êtes un brave homme, donnez-moi une poignée de main.

— Allons, allons ! c'est très bien, répondit Laroudie, je vais à Rome et à Jérusalem et j'y prierai le bon Dieu pour vous ; au revoir !

Le trait valait, il nous semble, la peine d'être raconté.

Deux jours après, les pèlerins débarquaient à Civita-Vecchia et se préparaient à aller à l'audience que le Saint Père voulait bien leur accorder.

On conçoit si notre bon Limousin était heureux !

Il avait formé un projet, dont la réalisation était pour son âme naïve la meilleure preuve de son dévouement et de piété filiale qu'il pût donner au Souverain Pontife.

On va voir comment il le mit à exécution.

Au jour dit, les pèlerins étaient au Vatican.

Léon XIII les reçut avec la bienveillance qu'il témoigne à tous les enfants de la France.

Après la lecture d'une adresse et la réponse du Saint Père, chaque pèlerin fut admis à s'approcher du trône, à baiser la mule et l'anneau du pêcheur, et à recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

Le tour de Laroudie arrive ; le cœur devait bien lui battre ! Il s'agenouille, baise la mule, puis, au moment où Sa Sainteté lui tend son anneau, il prend la main de Léon XIII dans les siennes, la baise à plusieurs reprises, avec une tendresse émouvante, et y glisse quelque chose.

Le Pape sourit, ouvre la main pour voir ce qu'il y a mis. c'est. . . . une belle pièce de dix francs, le fruit de ses pauvres petites économies, son aumône au Denier de S. Pierre !

(A suivre.)





La Sainte Vierge et le Japon



ON sait que la foi a été apportée au Japon par le grand apôtre des Indes, S. François Xavier. Il y aborda sous les auspices de la Ste Vierge, le jour de Son Assomption, 15 Août 1549. Après lui, d'autres Pères de la Compagnie de Jésus, suivis bientôt des Franciscains, des Dominicains et des Augustins, vinrent y prêcher l'Évangile, et firent un grand nombre de chrétiens, à qui ils inculquèrent profondément le culte de Notre-Seigneur, avec celui de sa Très Ste Mère. Jamais depuis la primitive Église, on n'avait vu tant de ferveur et piété. Le démon jaloux suscita deux effroyables persécutions. Des milliers de martyrs donnèrent leur vie dans les tourments et leur dernier cri, en mourant, était *Jesus Maria*. On rapporte aussi que plusieurs ont été consolés dans leurs souffrances par des apparitions de la Mère de Dieu.

On sait que parmi ces martyrs, 26 ont été canonisés en 1862, et 205 béatifiés en 1867.

Enfin, avec quantité d'ouailles, tous les pasteurs disparurent dans la tourmente ; il ne resta plus ni évêque, ni prêtre. Le pays fut entièrement fermé aux étrangers ; et pendant près de deux siècles et demi, tout faisait croire en Europe qu'il ne restait plus rien de la brillante chrétienté Japonaise.

Mais cette Église fondée sous les auspices de Marie et élevée dans son amour, ne pouvait pas périr. A défaut de prêtre, Elle en prit Elle-même le soin et la direction. Elle fut l'Étoile qui guida les fils des martyrs, pendant cette longue et affreuse nuit ; Elle fut la Colonne lumineuse qui marcha à leur tête : le culte de cette Mère bien-aimée, enraciné dans les familles, y maintint en même temps toute la Religion.

En 1847, lorsque le Japon paraissait aussi inaccessible que jamais, le Pape Pie IX, par l'inspiration d'en-Haut, déclara le Ste Vierge Patronne principale de tout l'Empire Japonais, sous le titre de Son Très Saint Cœur.

Enfin, en 1854, l'année où le même Souverain Pontife procla-

maît le Dogme de l'Immaculée Conception, le Japon si longtemps fermé, s'ouvrait de nouveau aux étrangers et aux prédicateurs de l'Évangile.

Mais tout n'était pas fait . . . Les ministres protestants s'installèrent les premiers. Les descendants des anciens chrétiens vinrent les voir (en cachette, car ils étaient toujours sous le coup de la persécution), espérant de rencontrer en eux les successeurs de ceux qui avaient converti et formé leurs ancêtres. Hélas ! ils ne trouvèrent point *Sancta Maria*, et s'en retournèrent désolés.

Mais bientôt une église catholique s'éleva aussi. Elle fut terminée au mois de Février 1865, et dédiée aux 26 martyrs Japonais canonisés en 1862. Dans cette église, on érigea un autel à Notre-Dame, et au-dessus de cet autel, on plaça la statue de cette auguste Mère tenant Son Enfant dans ses bras.

Dès que l'église fut ouverte au public, on remarqua tous les jours grande affluence de visiteurs . . . Les descendants des martyrs étaient en présence de *Sancta Maria* ; ils avaient retrouvé les prêtres des anciens jours. Le 17 Mars, ils se révélèrent à l'un d'eux, le Père Petitjean, qui, l'année suivante, fut établi par le Saint Siège pour les gouverner, avec le titre d'Évêque de Myriophyte et Vicaire Apostolique de tout le Japon.

Quelque temps après, Pie IX, pour perpétuer le souvenir des bienfaits de Marie envers ce pays, institua en son honneur une fête spéciale, à laquelle il assigna précisément le 17 Mars de chaque année. Nous l'appelons la fête de la Découverte des chrétiens, ou tout simplement la fête de Notre-Dame du Japon. Le même Souverain Pontife attacha des Indulgences à l'Invocation : *Notre-Dame du Japon, Marie conçue sans péché, priez pour nous.*

Mais il n'existait point de station de ce Vocable, lorsqu'il y a 4 ans, au commencement de 1889, on désigna un missionnaire pour la grande province du Higo, qui n'avait pas encore été évangélisée. Avant de s'y rendre, ce missionnaire choisit un Saint Patron pour ce nouveau poste, et le fit approuver par son Évêque. Mais ce n'était pas le Patron que Dieu voulait. Le missionnaire envoya devant lui, au chef-lieu appelé Kumamoto, un prêtre indigène pour louer une maison. Les maisons à louer ne manquaient pas ; et plusieurs fois on fit des arrangements, qui furent toujours brisés sans tarder, le plus souvent parce qu'on ne voulait pas laisser prêcher notre Religion.

Enfin un contrat fut signé ; le missionnaire vint en toute hâte ; mais à peine l'eut-on vu qu'on refusa d'observer les engagements, et cela encore en haine de la foi.

Que faire ? . . . On était à la veille du 17 Mars. Tout à coup le missionnaire pense à recourir à Notre-Dame du Japon. Il appelle le Père indigène, et ils décident tous les deux de mettre le nouveau poste sous Son Vocable, si Elle leur procure une maison pour le lendemain.

Le soir même, un homme vint les trouver, et leur dit qu'il mettait à leur disposition une maison située telle rue, tel numéro, qu'ils pouvaient s'y installer dès le lendemain, et y prêcher en toute liberté notre Religion. Grande fut leur joie et plus grande encore leur reconnaissance envers Notre-Dame du Japon. L'Évêque consentit sans peine à défaire le premier Patron, et à accorder Celle qui s'était en quelque sorte imposée d'Elle-même.

Et voilà que Notre-Dame du Japon a un poste, c'est-à-dire une grande et belle ville, avec une immense province tout autour. (Cette province est située précisément au centre de cette partie du Japon où ont fleuri autrefois les chrétiens et les martyrs, et où a eu lieu la Découverte que je viens de raconter). Elle a un poste, dis-je, et grâce à Dieu, ce poste commence à avoir quelques fidèles ; mais il n'a pas encore d'église, pas de chapelle, pas même un autel : on célèbre la messe dans une petite chambre japonaise, sur une pauvre table.

Pour avoir une église qui convienne, c'est-à-dire grande, belle et solide, avec une résidence à côté, il faut une somme assez considérable, (environ 500.000 francs) et nous n'avons que notre pauvreté.

J'ose recommander cette bonne œuvre aux prières et à la sympathie des âmes dévouées à la Ste Vierge. Bénédiction dans le temps et dans l'éternité, à toutes les personnes qui apporteront leur pierre pour la construction de l'église de *Notre-Dame du Japon* ! . . .

Les sectes anticatholiques menacent d'envahir ce pays. Il faut leur opposer Celle que l'Église chante : *Elle seule, Elle a tué toutes les hérésies dans le monde entier* : Cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo. Son Église, si elle est belle, attirera les yeux et les cœurs des Gentils, et sera le gage de nombreuses conversions.

L'Empire du Japon renferme plus de 40 millions d'habitants,

Le nombre de nos catholiques ne monte pas encore à 50 mille. Mais nous avons la liberté religieuse depuis 4 ans.

Le peuple Japonais est le plus intelligent et le plus vertueux de tous les peuples païens qui existent sur la terre. S. François Xavier appelait les Japonais les *délices de son cœur*. Si cette nation se convertit, on espère qu'elle exercera une heureuse influence autour d'elle, et qu'elle rendra de grands services à l'Eglise.

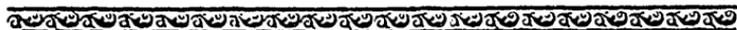
J'ai à évangéliser deux cent quatre-vingt-treize communes, très peuplées, et renfermant environ deux mille cinq cents villages, bourgades ou villes, sans compter cette grande cité de Kumamoto. C'est l'équivalent de plusieurs grands diocèses. Comme auxiliaires, j'ai un prêtre indigène, dont le centre d'action est à 12 lieues d'ici (nous nous rencontrons à peu près tous les mois, pour nous confesser l'un à l'autre), et deux sœurs françaises, qui ont loué une petite maison dans Kumamoto, d'où elles travaillent à convertir les personnes de leur sexe.

Cette ville renferme plus de 100 temples où le démon est adoré depuis des siècles. N'est-il pas temps qu'on en fasse un à Celle qui lui a brisé la tête, la douce Vierge Marie ?

Les lettres m'arrivent directement avec l'adresse : Révérend J. M. Corre, missionnaire apostolique, Kumamoto, Japon. La poste expédie elle-même les offrandes, en vertu des traités. On peut aussi les adresser au Père Hinard, Directeur des Missions-Etrangères, 128 Rue du Bac, Paris ; ou au Père Roinard, Directeur de Grand Séminaire, Montréal.



GRANDE PROCESSION DU CAREME, DANS LA BASILIQUE DU T. S. SEPULCRE.



Le haut du Calvaire peut contenir de trois à quatre cents personnes : la Procession ne bouge pas : les Chantres seuls se déplacent avec l'Officiant et le Patriarche, entouré de son cortège. Sa Béatitude va s'agenouiller devant le lieu de la plantation de la Croix que l'Officiant encense avec la même solennité que l'autre partie du Calvaire.

Lorsque l'Officiant, dans le chant de la longue antienne, qui rappelle le grand mystère, arrive à ces paroles qui annoncent la mort de divin Maître, il baisse subitement de ton, et d'une voix presque éteinte, il prononce péniblement ces deux paroles : *HIC EXPIRAVIT!*

Le reste de la prière se récite sur le même ton. Tous se sont prosternés pour baiser la terre. Une profonde émotion gagne toujours le cœur du chrétien méditatif qui gravit la montagne sainte : mais pour le Pèlerin qui assiste pour la première fois à cette imposante solennité, s'il a un cœur sensible, il n'y tient plus : il éclate en sanglots !

AD LOCUM UBI CRUX
CUM CHRISTO FUIT
ERECTA ATQUE
COLLOCATA

Ubi est Indulgentia Plenaria

HYMNUS

Lustris sex qui jam peractis
Tempus implens corporis,
Se volente, natus ad hoc,
Passioni deditus,
Agnus in Crucis levatur
Immolandus stipite.

HIC acetum, fel, arundo,
Sputa, clavi, lancea,
Mite corpus perforarunt
Sanguis, unda profluit :
Terra, pontus, astra, mundus
Quo lavantur flumine !

Heu ! Salvator mundi pendet
In Crucis patibulo :
Membra dire lacerata

AU LIEU OÙ LA CROIX
FUT PLANTÉ

Indulgence Plénière

HYMNE

Le Rédempteur avait déjà
passé trente ans sur la terre ;
son heure enfin était venue. Or,
bien volontairement, car il était
né pour cela, ce doux agneau
est élevé sur l'autel de la Croix
pour être immolé.

Il languit ICI abreuvé de fiel
et de vinaigre, couvert de cra-
chats, le corps percé par les clous,
la lance, et son sang coule en
abondance, avec une eau pure
de son côté ! Et c'est dans ce
bain salulaire que seront lavés
et la terre et les mers et le mon-
de et les cieus.

Hélas ! le Sauveur du monde
est suspendu au gibet de la
Croix, les membres cruellement

Virgo mater aspicit ;
Hinc precamur, nobis, pater,
Des felicem exitum. Amen.

ANTI-PHONA. — Erat autem fere hora sexta ; et tenebræ factæ sunt in universam terram, usque in horam nonam ; et obscuratus est sol, et velum templi scissum est medium : et clamans voce magna Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum : et hæc dicens, *HIC EXPIRAVIT.*

ψ. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℞. Quia per sanctam Crucem tuam *HIC* redemisti mundum.

ORATIO

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et Crucis *HIC* subire tormentum. Qui tecum vivit.

Pater, Ave, etc.

déchirés : et la Vierge sa Mère a sous les yeux ce douloureux spectacle ! Par la vertu de ce double martyre, ô Père, nous vous prions de nous accorder une fin heureuse. Ainsi soit-il.

ANTIENNE. — Or, c'était vers la sixième heure du jour ; et jusqu'à la neuvième les ténèbres couvrirent toute la surface de la terre ; et le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu ; et Jésus s'écria à haute voix : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains, et, en prononçant ces paroles, *ICI*, il expira !

ψ. O Christ, nous vous adorons et nous vous bénissons.

℞. Parce que vous avez racheté *ICI* le monde par votre sainte Croix.

ORAISON

Seigneur, nous vous conjurons de jeter un regard propice sur votre famille pour laquelle Notre Seigneur Jésus n'a pas hésité à se livrer entre les mains des méchants et à subir *ICI* le supplice de la Croix : Lui qui vit et règne.

Notre Père, Je vous salue.

La Procession quitte ici le plateau du Calvaire, redescend par les deux escaliers, celui déjà mentionné ci-dessus, et un autre tournant derrière la grande porte d'entrée de la Basilique, et va

se ranger autour de : *la Pierre de l'Onction*. C'est sa neuvième *pose* ou *station*. C'est ici, d'après la vénérable tradition, que le corps adorable de Notre-Seigneur fut déposé, après la descente de la Croix, pour y être embaumé, avant sa sépulture, selon les rites et coutumes des Juifs, ainsi que le chantera dans un instant l'Officiant, dans ces paroles du Processionnal : *sicut mos est Judæis sepelire*.

DESCENDENDO AD LAPI-
DEM UBI CHRISTUS
FUIT INUNCTUS

Ubi est Indulgentia Plenaria

HVMNUS

Pange lingua gloriosi
Præitium certaminis,
Et super Crucis trophæum
Dic triumphum nobilem :
Qualiter Redemptor orbis
Immolatus vicerit.

Transit luctus in triumphum :
Traxit ad se omnia,
Exaltatus ligno Crucis :
Mors tunc morsu corrui :
Cedit princeps mundi hujus
Dum HIC Rex inungitur.

Ubi tua, mors, est palma ?
Tuis ubi stimulus ?
Mors absorpta victa jacet,
Cur, satan, erigeris ?
Tolle portas, Rex virtute
Sua Christus advenit.

A Joseph et Nicodemo
Qui dum HIC inungitur,

EN DESCENDANT A LA
PIERRE DE L'ONCTION

Indulgence Plénière

HVMNE

Mon âme, chante le glorieux
combat qu'a soutenu le Ré-
dempteur du monde : célèbre
la noble victoire qu'il a rem-
portée par son immolation sur
l'arbre de la Croix.

Le deuil s'est changé en tri-
omphe : dès qu'il a été élevé
sur la Croix, le Christ a attiré
tout à lui : la mort a succombé
sous ses coups ; et le prince de
ce siècle s'est retiré vaincu
quand on oignait ICI le Roi
des rois.

Mort, où est ta victoire ?
Qu'as-tu fait de ton aiguillon ?
La mort git renversée et anéan-
tie. Satan, pourquoi te dresser
encore ? Enlève tes portes de
l'abîme : le Christ Roi arrive
dans la vertu de sa toute-puis-
sance.

Pendant qu'il est ICI em-
baumé par Joseph et Nicodè-

Tremunt dæmones, descendens
Prædam tulit tartari :
Morsus tuus est, inferne,
Triumphator gloriae.

Scala quam videbat Jacob
In qua stabat Dominus,
Crucem Christi præsignabat
Cum petra quam unxerat
Christus autem erat lapis
Quem HIC unguunt mortuum.

Ortus morti correspondet,
Dum ungendus colitur ;
Dona Regi dantur auri,
Sacerdoti thurea ;
Myrrha quoque datur ei
Quæ sepulcrum prænotat.

Jam prophetæ Danielis
Completur oraculum,
Ut probrosa morte Christi
Lavetur iniquitas :
Et sanctorum Sanctus ille
HIC ungatur mortuus.

Nunc plangamus hunc un-
Pietatis oleo : [turi
Cordis lacrymis ungamus
Omnes Christum fervide,
Cujus nomen mel est, dulcor,
Et effusum oleum.

Te precamur corde, Christe,
Quos unxisti gratia,

me, les démons tremblent : et il descend dans les enfers, pour leur ravir leur proie. N'as-tu pas senti, enfer, la morsure de ce glorieux triomphateur.

L'échelle que Jacob vit en songe et sur laquelle apparaissait le Seigneur, figurait la Croix du Christ ; mais la pierre, qu'il consacra par l'Onction, représentait le Christ même. Oui, la pierre, c'est le Christ oint ICI, après sa mort.

L'onction du Christ après sa mort nous explique pourquoi, à sa naissance, il recevait comme roi de l'or en présent ; comme prêtre, de l'encens ; et comme homme, la myrrhe de la sépulture.

Enfin s'est accompli l'oracle du prophète Daniel qui annonçait que le Christ effacerait l'iniquité par sa mort ignominieuse et que le Saint des saints serait oint ICI après sa mort.

A notre tour, renouvelons la même onction. Oui, tous ensemble embaumons le Christ avec le parfum de notre piété, avec les larmes brûlantes de notre cœur ; car son nom a la douceur du miel et la saveur de l'huile la plus pure.

O aimable Jésus, vous nous avez oints nous-mêmes de l'hui-

Oleo baptismi natos ;
Salute perpetua,
Ut nos tecum conregnemus
In aeterna gloria. Amen.

ANTIPHONA. — Acceperunt
Joseph et Nicodemus corpus
Jesu : et ligaverunt illud HIC
lintcis, eum aromatibus, sicut
mos est Judæis sepelire.

ψ. Oleum effusum nomen
tuum.

℞. Ideo adolescentulæ di-
jexerunt te.

ORATIO.

Domine Jesu Christe, qui in
tuo sacratissimo corpore tuo-
rum condescendens devotioni
fidelium ut Te Verum Deum,
Regem et Sacerdotem colerent,
inungi HIC ab eisdem permi-
sisti : concede, ut corda nostra
unctione gratiæ tuæ valeant ab
omni infectione peccati præ-
servari. Qui vivis et regnas.

Pater, Ave, etc.

le de la grâce ; vous nous avez
donné une nouvelle vie par le
baume du baptême : accor-
dez-nous encore, nous vous en
supplions, le salut de nos âmes
pour regner avec vous dans la
gloire éternelle. Ainsi soit-il.

ANTIENNE. — Joseph et Ni-
codème prirent le corps de Jé-
sus et l'enveloppèrent dans des
linges, avec des aromates selon
la coutume d'ensevelir chez les
Juifs.

ψ. Votre Nom est comme
une huile de senteur répandue.

℞. Voilà pourquoi les âmes
candides vous ont aimé.

. ORAISON.

Seigneur Jésus, qui, pour con-
descendre à la dévotion de vos
fidèles disciples à l'égard de
votre très saint corps, leur avez
permis de l'embaumer EN CE
LIEU afin qu'ils vous hono-
rassent comme Dieu, comme
Roi et comme Prêtre ; faites
que nos cœurs, purifiés par
l'onction de votre grâce, soient
à jamais préservés de l'infection
du péché : Vous qui vivez et
regnez.

Notre Père, Je vous salue.

Durant cette longue et solennelle Procession des Latins, les Rites
dissidents, Grecs, Arméniens, Cophtes, etc. ont aussi leurs chants

et leurs cérémonies. La Basilique offre un spectacle indescriptible et dont nous parlerons, à la description des cérémonies de la nuit du Vendredi Saint.

(*A suivre.*) FR. J. *Missionnaire de Terre-Sainte.*



PERLES SÉRAPHIQUES

Pas de direction sans ouverture de conscience.

Nos dernières perles ont-elles été de votre goût ? Les avez-vous recueillies avec avidité et enchâssées avec soin dans l'écrin de votre cœur ? Ont-elles fait un peu de bien à votre âme ? Cela est hors de doute si vous avez lu attentivement les exemples de nos saints venant à l'appui des principes possédés. Oui, elles vous ont fait du bien, si vous avez tâché d'appliquer à vous-mêmes les conclusions pratiques, en les adaptant aux besoins particuliers de votre âme.

Vous voilà donc disposés à suivre sans examen les conseils d'un bon Directeur ; vous avez soif maintenant de votre avancement spirituel : que le Bon Dieu en soit béni ! "Ce désir même que vous avez de la perfection, dit S. François de Sales, est un bon fondement pour l'obtenir."

Mais il en est qui au lieu de s'enrichir des perles du Bon Dieu, ne savent que les fouler aux pieds. Aussi Jésus-Christ a dit à leur sujet : "Ne jetez pas les perles devant les animaux immondes." De ce nombre sont les calomnieux de la direction. Pour eux, c'est une institution odieuse car elle leur demande une sincérité et une obéissance dont leur orgueil ne veut pas.

C'est que la sincérité produit la lumière, le grand jour dans l'âme. Or, la lumière a toujours gêné Satan et les siens. Il est des ouvriers qui, comme les joailliers et les peintres, réclament la lumière comme leur élément, d'autres comme les voleurs et les assassins ne peuvent exercer leur spécialité que dans l'ombre. Faut-il s'étonner que ces âmes de ténèbres ne cherchent qu'à les accumuler, à les épaissir, à les perpétuer ?

Pas plus que la lumière, l'obéissance n'est guère en faveur chez ceux dont le mot d'ordre est "*Non serviam*" je ne servirai pas. Encore daigneraient-ils obéir, à ce qu'il prétendent, si Dieu lui-même leur donnait directement ses ordres. Mais pourquoi Dieu a-t-il besoin d'un représentant, d'un intermédiaire, pourquoi nous place-t-il sous la direction d'un homme, d'un pécheur comme nous ?

Pourquoi ? C'est que Dieu l'a voulu ainsi. A ses prêtres, il a donné les clefs spirituelles des consciences, puis il leur a dit : " Qui vous écoute m'écoute." Sur le chemin de Damas, il terrasse S. Paul par sa Toute-Puissance et l'éblouit par sa gloire, puis il l'envoie à l'un de ses prêtres. Sans le ministère d'Ananie, S. Paul, au lieu de devenir la lumière des Gentils, n'aurait été qu'un pauvre aveugle toute sa vie. Aveugles aussi ces téméraires qui prétendent sans Directeur arriver droit à Dieu, ils se verront bientôt écrasés devant sa gloire inaccessible !

" Nous ne servirons pas " ont-ils dit. Mensonge ! car bon gré mal gré, ils auront un Directeur et une direction. Indépendants vis-à-vis des prêtres de Jésus-Christ, ils ramperont devant des idoles d'or ou de chair substituées à leur Dieu. Pour s'initier à l'erreur, il faut suivre une école et pour faire le mal il faut être l'apprenti de Satan, le plus tyrannique, le plus implacable des Directeurs.

Un penseur a dit : " Le point noir de toute erreur est toujours quelque ignorance crasse ou affectée." On doit le dire surtout en matière de foi et de spiritualité. C'est ici que l'on blasphème ce que l'on ignore. Les détracteurs de la direction évidemment ne savent pas ce qu'est un Directeur. Qu'ils l'apprennent donc de la bouche d'un enfant de S. François : le suave Docteur S. François de Sales.

" Le Directeur doit toujours être un ange pour vous, c'est-à-dire, quand vous l'avez trouvé, ne le considérez pas comme un simple homme et ne vous confiez point en lui, ni en son savoir humain, mais en Dieu qui vous favorisera et vous parlera par l'entremise de cet homme, mettant au cœur et à la bouche de votre Directeur, ce qui sera requis pour votre bonheur : vous le devez donc écoutez comme un ange qui descend du ciel pour vous y mener. Traitez avec lui à cœur ouvert, en toute sincérité et fidélité, lui manifestant clairement votre bien et votre mal sans feintise ni dissimulation : et par ce moyen, votre bien sera

examiné et plus assuré, et votre mal sera corrigé et neutralisé. Vous en serez allégé et fortifié en vos afflictions, modéré et réglé en vos consolations ; ayez en lui une extrême confiance mêlée d'une sainte révérence, en sorte que la révérence ne domine point la confiance et que la confiance n'empêche point la révérence."

Comprenons donc bien ce qu'est pour nous notre Directeur, et n'hésitons pas à lui découvrir les plus secrets détours de notre cœur pour le bien comme pour le mal. Aussi bien, l'ouverture de conscience est une perle que nous découvrons à chaque pas dans la vie des saints, il n'est pas mauvais d'y insister encore. S'entretenir intimement avec Jésus comme l'a fait si souvent Ste Marguerite de Cortone : voilà une faveur ambitionnée de bien des âmes. N'espérons pourtant pas que Notre Sauveur se la laissera acheter à moindre prix que par cette Sainte. Lui; l'auteur de ces consolations extraordinaires, il prescrivit à la Séraphique Pénitente qu'au moins une fois la semaine, elle ferait l'aveu sincère de ses fautes aux pieds du Père Giunta. Et c'était justement devant lui qu'elle avait le plus de honte et de peine à s'accuser. Car il était sévère, il la repoussait avec plus de dureté que les autres, et lui imposait chaque fois de nouveaux sacrifices. Malgré ses répugnances, Marguerite obéit et fut récompensée magnifiquement par Jésus lui-même.

Soyons sincères dans la déclaration de nos défauts. Les plus difficiles à avouer ne sont pas toujours les plus grands. Nous rougissons surtout de ceux qui par suite de l'habitude contractée font corps avec nous-mêmes et sont restés vivaces, alors que d'autres ont été corrigés à fond. Si nous voulons les exterminer, il faut leur infliger le sort des plantes mauvaises : en étaler les racines en pleine lumière. " Ma fille, disait un jour Notre-Seigneur à Ste Marguerite de Cortone à la fin d'un entretien, lorsque ton Directeur t'adressera quelque demande sur les choses qu'il désire savoir, afin de pouvoir diriger ta conscience, si tu lui dis que tu ne peux satisfaire à sa demande et qu'il te reprenne sévèrement de cette réponse, tu recevras ses paroles avec beaucoup d'humilité."

La même sincérité est recommandée dans l'exposé de nos tentations. Dieu les permet surtout pour nous humilier. Si nous secondons ses vues par un aveu qui coûte à notre orgueil, nous deviendrons forts contre nous-mêmes et contre le démon,

toujours faible quand son jeu est à découvert. Ste Marguerite de Cortone racontait un jour à Notre-Seigneur avec une simplicité d'enfant ses craintes au sujet de la sainte Communion : " Ma fille, lui répondit-il, aie confiance et va aux pieds de ton confesseur à qui tu feras connaître le premier mouvement de tentations, et, te frappant la poitrine, tu feras l'accusation de tes fautes. Ensuite tu t'approcheras de la Table Sainte, sans t'inquiéter si tu as oublié quelque chose dans ta confession, car je serai ton protecteur spécial. Si tu n'avais personne pour t'administrer le sacrement de pénitence, j'y pourvois sans retard, mais je veux que tu révèles la plus légère pensée et le moindre mouvement de ton cœur à celui que tu auras choisi pour Directeur.

La sincérité doit nous faire révéler au Directeur, même les inspirations, les entreprises et les résolutions qui nous semblent bonnes. Quelques âmes qui veulent leur récompense en ce monde le font par vanité ; pour nous, que ce soit par esprit d'obéissance et de prudence. Il faut l'œil du Directeur pour deviner quel esprit nous anime : l'Esprit du Seigneur ou l'esprit de ténèbres qui sait se transformer en ange de lumière pour perdre les âmes. L'illusion est si facile, que de victimes n'a-t-elle point fait ! On se croyait sûr de sa voie, bien intentionné, on comptait bientôt atteindre le but, et voilà qu'on est devenu le jouet du démon, ou qu'on a été dévoyé par l'orgueil. En tout cas, sans ouverture de conscience, nous aurons une démarche embarrassée dans la vertu et une diminution de l'excellence comme du mérite de nos bonnes œuvres : c'est le moins que nous ayons à redouter.

Marie Chérubina, morte récemment au couvent de Ste Claire à Assise, ignorait avant son entrée en religion ce point si important de la vie intérieure. Par suite de cette ignorance, elle ne croyait par devoir révéler, même à son confesseur, ce qu'elle faisait de bien, dans la crainte d'en perdre le mérite par la vaine gloire. Mieux éclairée plus tard, elle comprit qu'il convient de ne rien cacher à ceux qui ont autorité pour diriger notre âme, et que nous sommes bien plus en sûreté si nous ne sommes pas seuls pour bien discerner l'action de l'Esprit Saint en nous. La Servante de Dieu parla donc à son Directeur de son détachement du monde, et de son unique et impérieux désir de n'appartenir qu'à Jésus par les vœux sacrés de la religion. Le Directeur lui prescrivit de n'en plus ouvrir la bouche, déclarant que la déso-

béissance à cet ordre serait un signe que sa vocation ne venait pas du ciel.

Une pareille contrainte lui fut extrêmement pénible, mais la Servante de Dieu se contenta d'obéir en s'abandonnant aux mains de la divine Providence. C'est bien la Providence en effet qui dans ces cas surtout inspire aux Directeurs la conduite à tenir, afin de proportionner le fardeau à la force d'une âme. Marie fit plus, toujours plus fortement convaincue qu'elle devait rendre compte de tout, afin de ne point se laisser conduire par son propre jugement, elle dévoila entièrement son passé et ne cacha rien de son état intérieur, ni les dons de Dieu, ni les tentations. Toute sa vie, elle fut très fidèle à cette résolution, aussi ses progrès furent rapides, elle s'éleva chaque jour de vertu en vertu. La glorieuse sainteté dont elle jouit aujourd'hui est le fruit de sa franchise, de son ouverture de cœur et de son obéissance.

PRATIQUE. — Avez-vous compris la leçon de S. François de Sales? Relisez-la et retenez-en surtout ceci : “ *A cœur ouvert, en toute sincérité.* ” Pensez-y bien lorsque vous venez au Saint Tribunal : c'est un ange qui va vous diriger. Que dis-je? par son caractère, le prêtre est au-dessus des anges. C'est Jésus-Christ lui-même qui va vous écouter d'abord et vous parler ensuite.

“ *En toute fidélité* ” a dit aussi S. François de Sales. Notre Directeur à tranché une question : n'y revenons plus, obéissons. Ames timorées, toujours en peine, dans le doute perpétuel, obéissez à votre Directeur : c'est le seul moyen d'avoir la paix. Celui qui au Tribunal de la pénitence vous dit : *soyez tranquilles et sans inquiétude*, vous parle de la part de Dieu ; laissez donc redresser votre conscience qui n'était malade que parce qu'elle était faussée. Rapportez-vous-en à ses lumières ; s'il se trompe, Dieu ne permettra pas que vous soyez victimes de votre obéissance, car c'est à la parole de Dieu que vous aurez obéi.

REMERCIEMENTS ADRESSES

— A —

Notre Bon Frère Didace

Declaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de Notre Mère la Sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis. — Désirant publier une brochure sur le Frère Didace et surtout préparer les voies à sa glorification ici-bas, nous faisons appel à la reconnaissance de ceux qui le considèrent comme leur bienfaiteur. Prière de nous détailler les faveurs dont on se croit redevable envers lui, avec date, adresse, signature et, autant que possible, contresignature de Monsieur le Curé et, s'il s'agit d'une guérison, de Monsieur le Docteur. Nous garderons dans la publication, la discrétion qui nous sera imposée. — Toute communication historique sur la personne du Frère Didace sera également reçue avec reconnaissance, 1222 Rue Dorchester, Montréal.

S. Moïse. — 3 Juin 1893. Mon R. Père. Une jeune fille de ma paroisse, revint des Etats-Unis où elle était allée travailler dans les manufactures, tellement épuisée, qu'elle était dans une prostration complète, au point qu'elle ne pouvait parler, ni dormir, dans un grand état de faiblesse et incapable de prendre aucune nourriture. Ses parents crurent un instant qu'elle était devenue folle. Je la visitai plusieurs fois. Un jour il me vint à l'idée de lui donner une petite image du Bon Frère Didace. Elle ne la prit pas et ne fit aucun signe d'approbation sur les mérites du Bon Frère et l'efficacité de son intercession. Je déposai l'image près d'elle, sur une table. Après mon départ, elle l'a prit et la plaça dans son scapulaire, et s'endormit profondément. Le lendemain elle était parfaitement bien, parlait, mangeait et agissait dans la maison comme par le passé. Elle s'approchait des sacrements et depuis cette époque elle jouit d'une bonne santé. J'avais fait une neuvaine, en l'honneur du Bon Frère Didace, avec les enfants se préparant à la Première Communion.

E. P. C. *Ptre.*

Ste Thècle. — 13 Juin. " Je souffrais cruellement à un bras d'un mal que j'avais subitement contracté. Après avoir promis de faire une neuvaine au Frère Didace, et de faire publier dans la *Revue*, j'ai été délivrée de mon mal.

Ma fille qui, bien qu'agée, était dominée par une terreur insurmontable des morts, a perdu cet effroi depuis une neuvaine et une promesse semblable au Bon Frère."

DAME S. M.

S. Ferdinand. — Une grâce obtenue après avoir invoqué le Bon Frère et promis de le publier dans la *Revue*.

Montréal. — Rue Jacques Cartier 376. Grand soulagement obtenu dans une longue convalescence recommandée au Frère Didace.

Montréal. — Rue Labelle 31. Madame Paquet ayant été grièvement blessée par une vache furieuse pouvait à peine se trainer depuis onze ans. Dès qu'elle se fut adressée au Frère Didace par une neuvaine, elle se sentit guérie de l'enflure extraordinaire de ses jambes, et redevint alerte malgré son grand âge,



N'oublions pas nos bien aimés Défunts.



M. Joseph Damase Bilodeau, en religion Frère S. Alexis, décédé à S. Ferdinand d'Halifax le 31 Mai 1893, à l'âge de 58 ans, après 4 années de profession.

M. Pierre Brosseau, en religion Frère Joseph, décédé à Laprairie après une vingtaine d'années de profession passées de la façon la plus édifiantes.

Ce véritable enfant de S. François ordonna avant sa mort, que ses obsèques auraient la simplicité requise pour un religieux. Il mourut en serrant contre lui le saint habit qu'il avait réclamé quelques jours auparavant.

R. I. P.



Indulgences que l'on peut gagner dans le mois.

Indulgences Plénieres.

1. Le 8 aux *conditions ordinaires*, pour ceux qui portent le scapulaire bleu ou un objet enrichi des indulgences apostoliques,

ou qui récitent quotidiennement les litanies de la T. Ste Vierge, ou qui disent le *Salve Regina* chaque matin, et le *Sub tuum* chaque soir, l'un et l'autre avec leurs versets, pour réparer les injures faites à Marie et aux Saints.

2. Le 14 et le 29, *conditions ordinaires*, pour ceux qui portent le scapulaire bleu

3. Le 17, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, pour les Associés du Chemin de Croix perpétuel.

4. Le même jour, pour tout fidèle moyennant les *conditions ordinaires*, et une neuvaine préparatoire qui commencera le 9. On pourrait réciter chaque jour en tout ou en partie le *Stabat*.

5. Mêmes avantages pour la neuvaine à S Michel qui commence le 21, celle aux Saints Anges, qui commence le 24, et celle du Saint Rosaire qui commence le 22.

6. Le 17, fête des Sacrés Stigmates, Absolution Générale pour les *Tertiaires*, indulgence plénière pour les *Cordigères*.

7. Le 21, *conditions ordinaires* pour ceux qui portent un objet enrichi des indulgences apostoliques.

8. Une fois par mois, moyennant les *conditions ordinaires*, une heure ou une demi heure de prière en l'honneur des Douleurs de Marie, du vendredi au dimanche matin, en plus 300 jours d'indulgence pour chaque exercice.

Une fois par mois moyennant les *conditions ordinaires* et la récitation quotidienne de 7 *Ave* et de 7 fois cette prière :

“Faites, ô Mère de douleurs, que les plaies du Sauveur se gravent dans mon cœur ! En plus 300 jours pour chaque exercice quotidien.

Une fois par mois, moyennant les *conditions ordinaires* et la récitation quotidienne de l'hymne à S. Michel. En plus 200 jours pour chaque récitation quotidienne.

Indulgences Partielles.

1. Le 17, 7 ans et 7 *quarantaines*, pour les *Tertiaires* et les *Cordigères*.

2. Le 20, le 22 et le 23 pour les *Tertiaires* indulgence de 10 ans et 10 *quarantaines*, des Stations de Rome

3. 100 jours d'indulgence à chaque récitation de l'hymne *Stabat Mater*.

4. Indulgence de 300 jours pour un grand nombre de bonnes œuvres indiquées dans la Règle par S. S. Léon XIII.